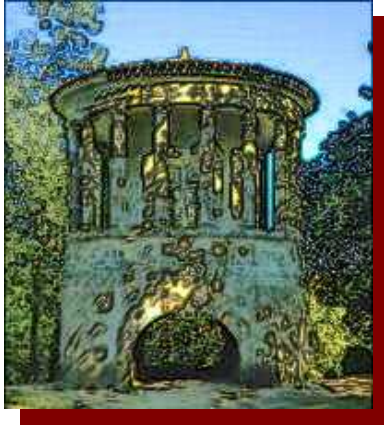


1811-1815



## LES FABRIQUES (La Garenne Lemot)



### Localisation

Proche de CLISSON, Accès du parcours Romantique à pied par la rue st -Antoine en venant du centre ville, prendre à droite l'impasse raymond Leray ou accès par la RN 149 descendre dans le bas du parc

### STATUES ANTIQUES

➤ Ce sont de véritables statues antiques représentant un sénateur, Faustine, Esculape, Cérès et Diane. Elles sont actuellement en phase de restauration.

### ROCHER ROUSSEAU

➤ Le poème est inspiré de celui du poète anglais Shenstone, dédié à une fontaine, qui est gravé sur la grotte de la fontaine du parc d'Ermenonville. Ce poème est adapté par Lemot qui substitue au 1er vers « Ô limpide fontaine », le texte plus approprié « Ô limpide rivière », dédiant ainsi le poème à la Sèvre qui coule au bas de son jardin. Il a été gravé sur le rocher dénommé alors Rocher Rousseau. Les inscriptions, grandes et peintes en rouge, sont exécutées par un tailleur de pierre du pays.



### GROTTE D'HELOÏSE



➤ Sur le coteau, se trouve une grotte mini-naturelle, mi-artificielle appelée la grotte d'Héloïse. Elle rappelle le

souvenir d'Héloïse et d'Abélard, natif du Pallet. Cette évocation s'inscrit à la fois dans l'histoire locale et dans le courant de pensée pré-Romantique du début du XIX ème siècle qui présente Héloïse comme l'amante idéale, victime d'un amour impossible. Dans son ouvrage consacré à Clisson, Lemot nous laisse croire qu'au cours d'une de ses promenades, il a découvert cette grotte où une inscription évoque le passage d'Héloïse à la Garenne. Or, le poème est dû à Antoine Peccot le neveu de Crucy et ami de Lemot. Il fut gravé en 1813 dans la pierre : « Héloïse peut-être erra sur le rivage... ».

### LES GRAVURES DU PARC

Il en subsiste trois gravées sur les rochers et elles permettent des l'entrée du parcours Romantique une introduction à l'évocation de la nature, de l'histoire locale et du Romantisme , de l'Art des jardins. Les autres n'ont pas été réalisées ou bien ont disparu avec le temps (sur le tombeau à l'Antique et sur la borne Milliaire).

## ROCHER DELILLE

➤ En 1815, Lemot fait graver, sur un rocher démesuré, cette inscription : « sa masse indestructible a fatigué le tems », phrase déjà transcrite sur un rocher du parc de Mortefontaine. Cette phrase est empruntée à l'ouvrage en vers du poète, l'abbé Delille, sur les Jardins. Elle est dans cet ouvrage plutôt destinée à des constructions humaines qui ont défié le temps comme le forum de Rome alors que Lemot la fait inscrire ici comme un hommage à la force de la nature.



## EDICULE A L'ANTIQUE

➤ Ce petit édicule de pierre et brique placé, sur un haut soubassement, est exécuté d'après les élévations de Crucy. La face antérieure comporte 1 niche en hémicycle et la face postérieure est ornée d'une niche circulaire. Cet édicule était destiné à recevoir une statue. Il paraît être un oratoire ou « laraire » consacré aux dieux Lares chargés, chez les romains de veiller sur les foyers et sur les routes. Lemot y avait fait disposer au départ la statue de Cères qui se trouve aujourd'hui dans l'allée centrale. Des pilastres engagés en brique marquent les angles et l'ensemble est couronné d'un fronton triangulaire.



## TOMBEAU A L'ANTIQUE

➤ Placé sur un groupe de rochers, ce tombeau est exécuté en 1817-18 par Gouraud, un tailleur de pierres clissonnais, d'après un dessin de Crucy. Il est surmonté d'un couronnement avec fronton et acrotères aux angles. Sa forme n'est pas unique : elle reprend celle des tombeaux peints par Hubert Robert ou celui de J.J Rousseau dans le parc d'Ermenonville. Il portait une inscription peinte, depuis effacée, qui reprenait un vers de Virgile : « et in Arcadia Ego ». Cette inscription fit également référence au tableau de Poussin où les bergers découvrent cette phrase sur un tombeau.



## OBELISQUE

➤ L'obélisque est conçu par Crucy. L'érection de l'obélisque semble avoir été prévu initialement dans l'enceinte du château mais Crucy persuade Lemot de choisir un lieu plus propice. Crucy trouve le bon emplacement en 1812 mais le terrain n'est vendu, par les héritiers du financier Olivier Ouvrard, qu'en 1814. IL est donc élevé, entre 1815 et 1817, sur un coteau dominant la Sèvre à Cugand, en Vendée. Les proportions sont calculées pour que l'obélisque puisse être vu de la Garenne Lemot.



## BAINS DE DIANE

➤ Ce site minéral et aquatique des Bains de Diane, mis en valeur en 1815, forme un nymphée naturel dans une boucle de la Sèvre. Des bosquets de charmes, noisetiers... accentuent le pittoresque de ce lieu idéal où Lemot situe le repos de la déesse de la chasse, Diane. Suivant l'exemple antique, l'univers des dieux de la Garenne est celui d'un paysage pur, d'un site rocheux, chaotique. Les bains de Diane associent le goût de l'antique à celui de la nature sauvage.



## COLONNE DE MADRID

➤ La colonne de Madrid, située à flanc de coteau, serait un réemploi provenant du château de Madrid construit par François 1er après son évvasion espagnole. C'était un des premiers châteaux de la Renaissance Française, il fut détruit fin XVIII. Il avait la particularité de comporter des façades en céramiques peintes. La pose de cet élément peut être considéré comme un hommage de Lemot à l'architecture et à la Renaissance, période où l'on a réinventé les modèles Classiques.



## BORNE MILLIAIRE

➤ En 1812, Lemot projette de signaler, par une borne milliaire, l'existence d'une hypothétique voie romaine de Nantes à Poitiers qui aurait traversé la Garenne sur la droite de la Sèvre. Elle est érigée en 1813 (elle a été réalisée par un artisan local). De l'autre côté du chemin, un montoir à l'antique renforce l'idée d'un passage de cavaliers romains le long de la rivière. Ce montoir est une imitation d'un siège de pierre utilisée par les cavaliers romains pour monter à cheval.



## TEMPLE DE VESTA

➤ Il constitue l'ornement majeur du parc de Lemot. Les plans bien qu'anonymes peuvent être attribués à Crucy. Plusieurs projets précèdent la réalisation définitive : celui adapté est plus simple que celui envisagé initialement par Crucy. Les modifications sont apportées conjointement par Van Cleemputte et Lemot. Les premières assises de l'édifice sont posées pendant l'été 1819. Le chantier est ralenti par la difficulté que Gautret éprouve à se procurer les matériaux nécessaires à la construction. L'ensemble est achevé en juillet 1822. Il évoque le Temple de Vesta à Tivoli (l'observation est judicieuse concernant le parti général et surtout l'aménagement du site mais le dessin et les proportions de la tholos de Clisson sont différents de ceux de la tholos de Tivoli). Ce temple est composé de 18 colonnes à chapiteaux doriques (et non corinthiens) placées sur haut stylobate autour d'une cella circulaire. Les colonnes en granit et architraves sont taillées localement par Baudry. Bases et chapiteaux sont réalisés à Paris. Le centre du temple correspond à une petite pièce circulaire avec une porte et 3 fenêtres. La pièce présente un pavement octogonal noir et blanc en pierres des Rairies. Le décor de bustes en plâtre entre les fenêtres et de statuette en terre cuite a disparu. Le projet d'amener les eaux de la route de Poitiers jusqu'à un grand bassin derrière le temple pour les faire retomber sur les rochers à l'imitation des cascades de Tivoli ne fut jamais réalisé. On a seulement un soubassement de brique circulaire et élevé.



## **Bibliographie :**

**Le Patrimoine des communes de Loire-Atlantique, Flohic éditions, 1999**

**Clisson ou le retour d'Italie, Cosneau, Courpel, Duflos, Dufournier, Fritsch, Pérouse de Montclos, Cahiers de l'Inventaire, 1990**

**Voyage Italien à Clisson et dans les environs, Couapel et Duffos, Image du Patrimoine.**